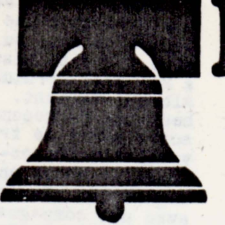
ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ LE JOURNAL



Le Journal de Lowell

Albert V. Côté
Editeur - Administrateur

Téléphone 453-1780

BULK RATE
U.S. Postage
PAID
Lowell, Mass.
PERMIT NO. 257

LE JOURNAL DE LOWELL
P. O. BOX 1241
LOWELL, MASS. 01853
PUBLISHED MONTHLY
PUBLIE MENSUELLEMENT
abonnement-subscription
un an $2.00/One year $2

VOLUME 3 NUMERO 8 LOWELL, MASSACHUSETTS SEPTEMBRE 1977

NOTES BREVES

Il y aura un autre monument bientôt dans la ville de Lowell. On apprend que le Dr Gérald Aumont de Montréal offra à la ville de Lowell un buste de son grand-père, Louis Cyr, dit "l'homme le plus fort du monde".

N'oubliez pas qu'un cinéaste québecois cherche des informations concernant LOUIS CYR. On cherche des photos (retour garanti à l'envoyeur), des textes, des histoires, etc. Ces informations servirons à faire un film sur la vie de cet homme fort. Si vous pouvez rendre service, veuillez contacter:

François Brault (cinéaste)
280 Grand Rang
Ste Emelie De L'Energie
Cté Joliette
Québec, Canada

POUR LES DAMES SEULEMENT: Mme Nicole Bolger vous invite à une réunion pour discuter la formation d'un club pour les femmes, semblable au club Richelieu, lequel est pour les hommes seulement. Cette réunion aura lieu le mercredi, 14 septembre à 7h.30 dans la salle East Wing de la bibliothèque municipale de Nashua, N.H. située sur la rue Court. Pour plus d'informations, signalez Mme Bolger, 1-603-889-8148.

Il y a une dame, Janice M. Street, qui cherche des renseignements concernant Alice St.Pierre (née Fortier), née vers 1900-1901 à Salem, Mass., et Raymond Fortier, né vers 1898-1899 à Lowell. Si vous pouvez et voulez aider, veuillez lui écrire à l'adresse suivante:

Janice M. Street
Hall Road
Barrington, N. H. 03825

PAUL BLANCHETTE HONORE

Après une demi-journée de travail à Worcester les membres des Artisans de la région se sont réunis avec des invités chez M. et Mme Paul Houle à Chelmsford le samedi, 23 juillet. Sous guise de fête champêtre, M. Houle a bien réussi à surprendre son bon ami, M. Paul Blanchette qui fut honoré par ses collègues et ses amis pour son grand dévouement dans la société des Artisans.

M. Blanchette reçut un radio présenté, au nom de ses collègues, par M. John Mulcahy de Worcester, gérant de la région, après quoi M. Houle lui présenta un agrandissement d'une photo prise au 7e banquet annuel de la Semaine Franco-Américaine où nous le voyons recevant la plaque du Franco-Américain de l'année 1977.

Dans son temoignage de remerciement, M. Blanchette n'a pas hésité de donner credit à son épouse, Monique, et à ses enfants pour leur appui incessant.

Tout le monde a dégusté un "punch" delicieux avec hors-d'oeuvre et ils ont goûté des mets exquis servis sous forme de buffet.

Parmi ces invités reçus par les accueillants hôtes, Paul et Antoinette Houle, étaient, en plus de Paul et Monique Blanchette, leurs enfants, Louise Comtois, Richard, accompagné de Leanne Desilet, Gisèle avec son époux, Normand Levasseur, Claude, Marc et Laval, Mme Emma Blanchette, la mère de Paul, sa soeur, Mme Pauline Spanos, son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Robert Blanchette. Etaient aussi présents M. et Mme Robert Couillard, M. Robert Houde, Mlle Angèle Morrissette, M. Fernando Silva, M. et Mme Hubert Letendre, M. et Mme Benoit Marchand, Mlle Louise Peloquin avec son fiancé, M. Patrick Faré, Mlle Marguerite Lyons, M. Roger Thurber, le R. P. Armand Morissette, Mme Florida Mailloux et M. et Mme Antonio Poirier. Venus de Montréal pour la journée étaient M. et Mme Gilles Boyer, et de Manchester, N.H., M. Réal Gilbert et M. et Mme Euclide Gilbert.



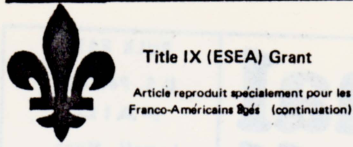
Paul Blanchette



Meilleurs souhaits au R.P. Eugene Beaucage, o.m.i.

Dans l'intimité de sa communauté, le R.P. Eugène Beaucage, o.m.i., fêta 50 ans de vie religieuse le mardi, 2 août 1977.

C'est au noviciat de Hudson, N.H. que le jubilaire prononça ses premiers voeux le 2 août 1927. Ordonné en 1932, le P. Beaucage fut envoyé au Bureau de presse des Oblats à Rome et servit de secrétaire au T.R.P. Général jusqu'en 1936. De 1936 à 1951 il missionna parmi les Indiens de Grouard, au Canada. Pendant 9 ans il servit comme vicaire et économe à St-Pierre de Plattsburg, N.Y.; ensuite, professeur à Bar Harbor, vicaire et économe à Notre-Dame-de-Lourdes et à St-Jean-Baptiste de Lowell, aumonier des Soeurs Grises, aumônier d'un "Foyer" pour les vieillards à St.Paul, Minnesota. Depuis 1972 il rend bien des services à St-Jean-Baptiste et à l'hôpital St-Joseph.



LA POLITIQUE

La politique a toujours intéressé le Franco-américain. De fait, la présence française en Amérique s'explique par la politique. La France ne voulait pas abandonner le nouveau continent à l'Espagne, au Portugal et à l'Angleterre. Elle a donc envoyé ses propres bateaux dans notre hémisphère. Ce sont des considérations politiques associées aux différends religieux qui sont responsables pour l'arrivée des huguenots en Amérique; plus tard, elles expliqueront la dispersion des Acadiens dans nos colonies. Quelques soldats français qui avaient combattu sous les ordres de Rochambeau ont décidé de rester aux Etats-Unis. Lorsque les aristocrates ont dû fuir leur pays pendant la Révolution française, plusieurs se sont réfugiés ici. Après le Soulèvement de 1837, plusieurs Québécois sont venus habiter le Vermont et le New York.

Mais, même si tous ces hommes, femmes et enfants sont venus aux Etats-Unis, cela ne veut pas dire qu'ils avaient abandonné leur penchant pour la politique. Au contraire. Puisqu'ils se croyaient en état de sécurité parmi nous, ils se sentaient plus libres d'exprimer leurs opinions politiques sans avoir à craindre des représailles, et ils le faisaient. Par exemple, lorsqu'on a créé la Confédération canadienne en 1867, les immigrants d'ici discutaient les mérites d'un Canada "indépendant". En 1885, quand Louis Riel a été pendu au Canada, toute la communauté franco-américaine depuis Saint-Paul, Minnesota jusqu'à Lewiston, Maine a protesté avec vigueur.

A mesure que les immigrants devenaient des citoyens américains, ils s'intéressaient à notre politique nationale. Plus tard, quand les immigrants sont arrivés par milliers, la "politique ethnique" est née. Les journaux franco-américains épousaient la politique des partis démocrate ou républicain. Parfois, et cela dépendait du sujet en question ou du point de vue du propriétaire, un journal pouvait tout aussi bien abandonner un parti politique pour l'autre, comme dans le cas de l'Opinion Publique de Worcester en 1899.

Le Franco-américain s'est immédiatement intéressé à la politique locale et à la politique fédérale. En 1789, Elias Boudinot a été élu représentant du New Jersey au Congrès. En 1818, Pierre Ménard est devenu le premier Franco-américain à faire partie de la Législature du Maine. En 1852, Joseph Rolette et Antoine Gingras ont été élus les premiers représentants de North Dakota à la première réunion législative à Saint-Paul. Dans les années 1860, Zéphérin Demeules a deux fois représenté le 29e District à la Législature du Minnesota. En 1873, Charles Fontaine est devenu représentant du Vermont au Congrès et Louis-Vital Bogy, sénateur du Missouri à Washington.

En 1888, Hugo Dubuque, le petit-neveu du fondateur de Dubuque, Iowa et jeune immigrant à Fall River qui a reçu son diplôme en droit de Boston University en 1877, a été élu à la Législature du Massachusetts de 1888 à 1898. En 1904, Théodore Beaudet, un homme à grand succès de Minneapolis, est devenu chef du bureau d'immigration pour les Etats-Unis à Vancouver. En 1906, Eugène Belisle de Worcester est allé à Limoges à titre de Consul américain en France.

(a continuer)

Revenue de vacances

Soeur Jeanne Belliveau nous est revenue d'une vacance de plus d'un mois au Canada ou elle a visité soeurs et frères à Montréal, Drummondville et St. Albans, Vermont. Elle se dit heureuse de recommencer une autre année de travail avec les vaillants Franco-Américains de Lowell. Cette année, elle partagera les classes de français avec une compagne, graduée comme elle, du Collège de l'Assomption, Soeur Germaine Lamy. Nous souhaitons BIENVENUE à ce nouveau professeur de français à l'Académie Saint-Louis.

Un temoignage de la part de Soeur Jeanne fera plaisir à bien des gens. Elle avait apporté une copie du JOURNAL DE LOWELL relatant les événements de la SEMAINE FRANCO-AMERICAINE. Les Québécois qui ont lu ce journal ont été émerveillés du beau travail fait par les Francos de Lowell.

Donc VIVE LA FRANCOPHONIE chez nous et continuons à rester le groupe ethnique attaché à ses traditions et fier de sa nationalité dans ce grand pays d'Amérique, les ETATS-UNIS!

COMITE DE LA SEMAINE F-A 1977

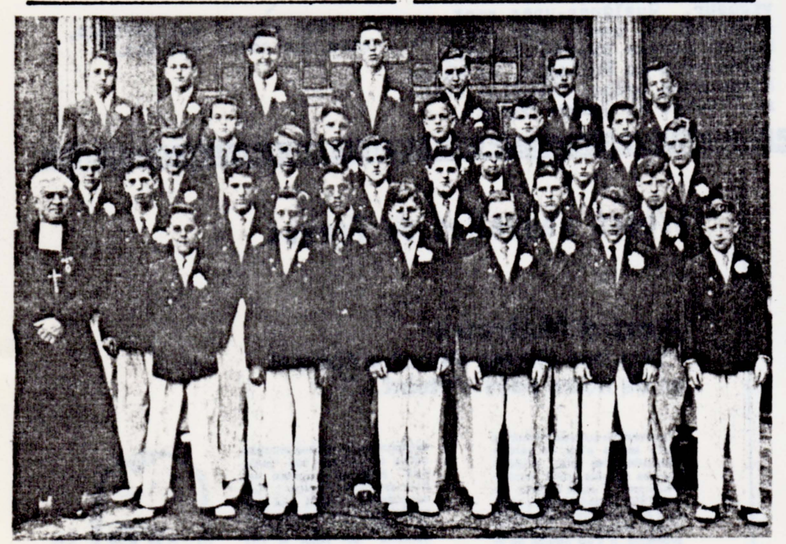
Preuve que le comité de la Semaine Franco-Américaine 1977 a eu de bon succès, cette année, est le fait que les membres se réunissent encore pour discuter entre autres les activités qui auront lieu au Lowell Regatta le week-end du 16 septembre.

A l'invitation de Mlle Gloria Polites, les membres ont voté de participer à cet événement annuel où des mets d'origine canadienne seront vendus sous la tente ethnique. Il y aura de la musique et aussi un mini-expo concernant le fait français en Amérique.

Etaient présents à la dernière assemblée au club Lafayette le 24 août dernier MM. Paul Blanchette, Osa Hebert, W.-Donald Moisin, Rudolphe Ouellette, Robert Houde, Albert Côté, Albert Daigle, Robert Couillard, Albert Santerre et Raymond Paquin, le président-élu de la Semaine Franco-Américaine 1978 et président du comité qui travaillera dans la section franco-américaine de la tente ethnique au Lowell Regatta les 16, 17 et 18 septembre.

Les Gens d'Alentour

Mme Rose Maillé et son fils Gérard, tous deux de Dracut ont fait un voyage au Canada au mois de juillet. Ils ont visité plusieurs parents et amis, entre autres, Joseph et Violette Therrien et leur famille à Disraelie. Ils ont aussi visité Ste-Anne-de-Beaupré et Montréal. Mme Joseph Therrien et sa petite-fille, Annie Vallancourt sont revenues avec les Maille pour passer une semaine à Dracut. Tous se sont bien amusés........Bonne chance au R.P. Lucien H. Loiselle qui vient de quitter Marlboro pour devenir vicaire à Ste-Marie-de-l'Assomption à Collinsville........Félicitations à M. et Mme W.-Donald Moisan, de la rue Mt.Hope à l'occasion du 25e anniversaire œ leur mariage, le 16 août. Mme Moisan est née Irène Richard........Bonne chance à M. et Mme Osa Hebert qui habitent maintenant Pawtucketville à 174 avenue University........Heureusement M. et Mme Arthur Paquin, rue Pleasant, malgré leur rencontre récente avec des filous ont pu prendre quelque temps pour passer des vacances en Nouvelle-Ecosse........M. Lewis Veilleux de Waterbury, Connecticut vient de passer une semaine chez sa nièce, Mme Monique Blanchette, rue Mt. Washington où il a été très bien reçu........Félicitations et nos meilleurs souhaits à M. et Mme Patrick Faré qui se sont mariés le mois dernier. M. Faré est né en France et son épouse, Louise, est la fille de Mme Laval Peloquin........Il est toujours bon de revoir des anciens amis de temps à autre, ci-inclus, M. et Mme William Deschenes de la rue Pleasant qui faisaient une promenade à pied en ville la semaine dernière........Conduisez avec soin, c'est la rentrée pour les élèves ce mois-ci.......Au mois prochain!



8e grade — Ecole St-Joseph 1945

Merci aux MM. Henri Frechette et François Côté qui nous ont aidé à identifier les gradués dans la photo ci-dessus. 1ère rangée; Frère Louis-Viateur, f.m.s., Roland Rondeau, François Côté, Léo Cloutier, Robert Brissette, André Pelletier et Roger Marquis. 2e rangée; Ernest Perron, Roger Boucher, Louis St. George, Raymond Barrette (fondateur du Journal de Lowell), Omer Allard, et Donald Maillé. 3e rangée; Joseph Lamoureaux, Horace St.Pierre, Gilbert Lavalée, William Obeirne, Alfred Perron, Roland Hébert et Léon Marchand. 4e rangée; Marcel Hall, Roland Robillard, Maurice Dastous, William Letendre, et Raymond Archambault. 5e rangée: Léo Beausoleil, William Boutin, Paul Beaulieu, Rodolph Martel, Henri Morneau, Paul Marchand et Henri Fréchette*.

*Tournez à la page 7 pour voir le bulletin mensuel du petit Henri Fréchette quand il était au 4e grade.

La Salle Louis A. Biron
Bibliothèque municipale de Lowell

HEURES D'OUVERTURE

Jusqu'au 10 septembre, de 9h. du matin à 9h. du soir le lundi; de 9h. à 5h.30 du mardi au vendredi; de 9h. à midi le samedi.

Commençant le 12 septembre, de 9h. du matin à 9h. du soir de lundi à vendredi et de 9h. à 5h30 le samedi.



Savard, Mgr Félix-Antoine. Ménaud, Maître-Draveur. Roman québecois publié dans la célèbre collection Nénuphar.

Lemelin, Roger. La Famille Plouffe. Roman québecois.

Choquette, Robert. Oeuvres Poétiques, en deux volumes du poète québecois d'origine franco-américaine. Le professeur Paul-P. Chassé en a fait une thèse de maîtrise à l'université Laval.

Grandbois, Alain. Poètes du Québec, 1860-1968. Anthologie de poésie composée par un grand poète québecois.

Maillet, Antoine. Gapi. Pièce en deux actes du théâtre acadien de l'auteur de La Sagouine, également disponible à la Salle Louis-A. Biron. Les deux pièces sont écrites en langage populaire.

Ringuet, (Philippe Panneton). L'héritage et autres comtes.

Rumilly, Robert. Histoire de Montréal, cinq beaux volumes reliés et de lecture à la fois intéressante et instructive.

Roberts, Leslie. Le Chef, une biographie politique de Maurice Duplessis.

Brunhoff, Jean de. Babar en famille; Le château de Babar; Babar dans l'île aux oiseaux. Trois volumes reliés et illustrés pour amuser et distraire les enfants.

Faits et Gestes

par Armand Morissette, o.m.i.

Dans son livre "Maggie Cassidy", Kérouac décrit bien le "Club Damiss", rendez-vous populaire des Franco-Lowellois d'entre les deux Grandes Guerres.

C'était une vieille maison des plus modestes, mais un vrai centre sympathique et récréatif. On pouvait y jouer au "pool" pour trois sous la partie, et deux parties pour cinq sous. Ce qui faisait penser à l'ancienne chanson à répondre:

Mettez dans l'trou,
Mettez-y trois boules.
Trois pour un sou.
Il faut qu'ça roule, roule.
Mettez dans l'trou,
Mettez-y trois boules.
C'est trois boules pour un sou.

Le "Club Damiss", que d'heures joyeuses on y passait. Et tout derrière il y avait un petit "gym", aussi très achalandé.

Ensuite les hommes passaient au café de Ti-mile Turner pour se rafraîchir un peu, les garçons allaient voir "pepére Desjardins" pour "des pinottes pi du canndé dur", et les enfants se rendaient chez le bonhomme Absalom Patenaude pour acheter des moines et des marbres, pardon, des "migs pi des glassies."

Nous avons cherché longtemps l'origine du nom "Damiss", et nous nous rendons compte que c'était probablement un endroit où quelques vieillards avaient commencés par se réunir pour jouer aux dames, d'où le nom "club des damistes."

Les associations de ce genre soulageaient beaucoup le fardeau de la vie quotidienne des Canadiens qui travaillaient "dur" à Lowell.

Il en existe encore de tous les genres, comme la CMAC (Corporation des Membres de l'association Catholique), le CCA (Club des Citoyens-Américains), le club Passe-Temps, le club Knickerbocker à South Lowell, le club Lafayette, le club social de Pawtucketville et le club social de Centralville. Tous sont encore prospères et l'on y parle français en plein.

On y rencontre des copains comme Ernest Genest, Stanislas Paquin, Victor Plouffe, Omer Descheneaux, Raymond Brunet, Hank et "Tiger" Fréchette, "Pete" et "Bybee" Ducharme, "Doc" Dubé, Clifford Koziol, Ernie Brunelle, les cousins Gerry et Roger Paquette, George et "Butch" Ouellette, Raymond Lamoureux, René Grimard, "Happy" L'Heureux, les frères Raymond et Donald Jutras, les frères Marcel et Camille Bourassa, les frères Roméo et Hervé Paquin, "Timmy" Lessard, Roger Lamothe, les frères Roméo et Roger Guilmette, Roger Brunelle, Louis Caron, "Butch" Leblanc, Maurice Perron, Robert Savoie et tant d'autres qui tiennent le coup.

Chacun de ces clubs compta en moyenne plus de 500 membres.

Il y a aussi l'Equipe du Bon Vieux Temps et la Fraternité des Bons Vivants, l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, les Artisans, les Canados, les Raquetteurs, les Richelieu, les Forestiers, les Dames Auxiliaires des Vétérans Franco-Américains et le Cercle Jeanne-Mance, sans parler des membres de la Société Historique Franco-Américaine, ainsi de suite!

Au-dessus de toutes ces activités plane la Fédération Feminine Franco-Américaine dont la devise est "Protégera nos foyers et nos droits" et qui surveille tout cela d'un oeil maternel.

Le docteur Claire Quintal en est la présidente, et tout un essaim d'autres femmes fortes et distinguées l'assiste avec vigueur. Quelques-unes sont Lowelloises, comme, par exemple, Madame Marthe Biron-Peloquin, rédactrice du Bulletin, et Miles Marguerite Lyons, Germaine Lemire, Yvette et Jeanne Giroux.

"Tout comme le Noir, Kunta Kinte, héros étonnant de ROOTS, a su s'élever au-dessus de son destin tragique d'esclave en se souvenant de son pays d'origine et a su inspirer ses descendants à être plus hardis que les autres Noirs qui les entouraient parce qu'ils étaient fiers de leur appartenance africaine", écrit le docteur Claire Quintal, "nous esperons pouvoir donner à nos jeunes une connaissance plus profonde et plus lucide d'euxmêmes et de leurs qualités particulières en leur apprenant qui étaient leurs arrière-grands-parents qui ont quitté le Canada pour s'établir en Nouvelle-Angleterre."

C'est donc "le retour aux racines", si à la mode de nos jours.

Kérouac l'avait bien ressenti, lui qui, sans trêve, décrivait son Lowell, et puis, toujours, revenait à sa mère.

"Mon esprit est partout, mais mon coeur est ici."

brèves nouvelles de France

André Malraux
"l'un des phares de notre époque et de notre pays s'éteint..."

"Le problème culturel majeur de notre temps c'est de rendre accessible les plus grandes œuvres au plus grand nombre d'hommes..." avait déclaré, en mai 1959, André Malraux alors qu'il était ministre du général de Gaulle, chargé de la culture. Ce problème, il s'est efforcé de le résoudre.

C'est ainsi qu'il fut l'initiateur des Maisons de la Culture — du Havre à Bourges, de Caen à Grenoble —, qu'il fit mettre en valeur les monuments liés pour lui à la grandeur de la France — les châteaux de Versailles, de Fontainebleau, de Chambord, la cathédrale de Reims, les Invalides, le Louvre qui, juste retour des choses, servit de cadre à l'hommage national qui lui fut rendu —, que sous son impulsion les plus beaux bâtiments de la capitale apparurent dans toute leur splendeur une fois la trace des temps enlevée...

C'est ainsi également que, pour la premièra fois, il laissera "La Joconde" et la "Vénus de Milo" quitter le Louvre pour le Japon, et "La Joconde" encore, pour les Etats-Unis; qu'il permettra au public français de connaître les chefs-d'œuvre du Japon, de l'Inde, de l'Iran, de l'Egypte avec la mémorable exposition Toutankhamon. Il a élargi une voie d'échanges qui n'a fait que s'amplifier.

∴

Né à Paris le 3 novembre 1901, André Malraux publia dès l'âge de vingt ans un ouvrage marqué par le surréalisme : "Lunes en papier". Trois ans plus tard, il se rendit en Asie où, durant plusieurs années, il assista aux événements qui secouèrent cette partie du monde; son "aventure" asiatique inspirera ses trois premiers romans : "Les conquérants" (1928), "La Voix royale" qui eut le prix Interallié, en 1930, et "La Condition humaine" qui reçut le Prix Goncourt, en 1933. En 1935, il publia "Le temps du mépris".

La guerre d'Espagne (1936-1937) marqua un grand tournant de la vie de Malraux; le combattant devint romancier en publiant "L'espoir" (1938), mais c'est un même combat et un même thème. Le film tourné par Malraux lui-même obtint le prix Delluc en 1945.

"Les noyés de l'Altenburg" (1943) représente une nouvelle étape dans l'évolution de l'écrivain; dorénavant il ne publiera plus de roman. Jusqu'au "Antimémoires" (1967) il n'écrira que sur l'art : "La voix du silençe" — qui comprend "Le Musée imaginaire" (1947), "La création artistique" (1948), "La monnaie absolue" (1950) —, "Le Musée imaginaire de la sculpture mondiale" (1952-1955), "La métamorphose des Dieux" (1957-1974). Cette série d'œuvres constitue une recherche minutieuse et passionnée sur l'homme à travers ses créations artistiques.

Malraux se consacra exclusivement à son œuvre littéraire à partir de 1969, après avoir quitté la politique. Il évoqua sa dernière entrevue avec le général de Gaulle dans "Le chêne qu'on abat" (1971); il relata sa rencontre avec Picasso dans "La tête d'Obsidienne" (1974) et ses entretiens avec le président Senghor dans "Hôtes de passages" (1975). Il réunit plusieurs discours dans "Oraisons funèbres" (1971) et



publia des essais sur "Laclos", "Goya", "Saint-Just"...
"L'Irréel" (1974) et "L'Intemporel" (1976), enfin, témoignent qu'il a poursuivi jusqu'à la fin de sa vie sa méditation sur le sens de la création esthétique.

∴

André Malraux était un des contemporains qui, de son vivant, avait inspiré le plus d'essais et de biographies. On peut citer entre autres : "Malraux par lui-même" de Gaétan Picon, "Malraux ou le mal du héros" de Claude Mauriac, "Portrait d'un aventurier" de Roger Stéphane, "André Malraux ou le temps du silence" d'André Brincourt; une étude de Pierre de Boisdeffre parue aux Editions Universitaires en 1952, et de Jean Lacouture, aux Editions du Seuil en 1973; le témoignage de Clara Malraux, "Le Bruit de nos pas", et celui de Suzanne Chantal, "Le cœur battant", tous deux publiés chez Grasset.

le portrait de l'étudiant québécois

québec en bref sociologie

Que disent les étudiants québecois du niveau collégial? Quelles sont leurs ambitions? Comment envisagent-ils leur avenir? Que voudraient-ils devenir? Quelles sont leurs relations avec leurs parents? Pourquoi étudient-ils? Sont-ils obligés de travailler? Comment s'habillent-ils? Font-ils usage de drogues? Quelle est leur attitude au sujet de l'amour et du mariage? Que pensent-ils du rôle de la femme? Et la politique? Et la religion?

DIX ANS DE RECHERCHES

Pour avoir des réponses à ces questions, monsieur Roland Bernier, directeur adjoint du Service aux étudiants, au CEGEP (collège) de Sainte-Foy, en banlieue de Québec, a fait une enquête qui a duré dix ans auprès de mille étudiants et étudiantes de 16 à 23 ans.

Une partie des résultats ont été rapportés par le journaliste Jean Martel dans "Le Soleil".

Interrogés au sujet de leur idéal dans la vie, le plus grand nombre (32%) des jeunes ont choisi la réussite personnelle et le bonheur (17%). Cela leur paraît plus important que la réussite financière ou scolaire et que la volonté d'être utile à la société.

QUALITES ET DEFAUTS

Devant choisir dans une liste de qualités la principale qu'ils croient avoir, ils indiquent la sociabilité (14%) et la franchise (13%). Et cela est resté constant au cours des années sur lesquelles s'est étendue l'enquête. Ils trouvent que leur principal défaut est l'orgueuil.

LEUR AVENIR

Quelque 59% se disent optimistes au sujet de leur avenir. les pourcentages de pessimistes, d'indifférents et de résignés sont très bas. Et ces réponses n'ont pas changé non plus au cours des années.

L'ORIENTATION

Monsieur Bernier leur a demandé à quelles catégories professionnelles ils voudraient appartenir. D'année en année, ce sont les professions libérales qui attirent davantage les jeunes (44%). Mais, chose curieuse, la proportion de ceux qui aimeraient devenir agriculteurs augmente avec les années, tandis que l'intérêt pour le travail de commerçant a subi une baisse désastreuse, passant de 48% en 1966 à 17% en 1974. Mais un certain nombre désirent devenir industriels, cadres et même ouvriers.

LA FAMILLE

Les jeunes ont des relations plus profondes et plus intensives avec leur mère qu'avec leur père. En général, ils s'entendent mieux aussi, à la maison, avec leur mère qu'avec leur père. Et ils dialoguent moins (7%) avec celui-ci qu'avec celle-là. Et dans leur enfance, ils se confiaient aussi plus facilement à leur mère (43%) qu'à leur père (11%).

LES ETUDES

A la question "Pourquoi allez-vous au collège?", les jeunes répondent, d'année en année, dans une forte proportion (71%) qu'ils veulent réussir dans la vie. Mais 10% disent étudier parce qu'ils aiment l'étude.

LE TRAVAIL

Cinquante-six pour cent ne recoivent aucune allocation hebdomadaire de leurs parents; 23% affirment qu'ils travaillent afin de pouvoir continuer leurs études et 43% le font pour se procurer de l'argent de poche.

LES VETEMENTS

Les vêtements? Beaucoup (37%) déclarent s'habiller selon leurs goûts. Une certaine année, ce pourcentage a monté jusqu'à 74%. (Mais en fait, presque tous portent le populaire "jean". Est-ce à dire qu'ils ont tous les mêmes goûts ou qu'ils sont conformistes?)

TOXICOMANIES

Beaucoup de jeunes veulent essayer les drogues, mais ils n'en font pas une consommation régulière. Au cours des années 1972, 1973 et 1974, le nombre de jeunes qui ont fait l'essai de ces substances a augmenté, passant de 26 à 37 et à 45% dans le cas du haschisch, à 27, 39 et 53% pour la marijuana et de 8 à 16 et à 22% pour la mescaline. Au cours de ces mêmes années, le nombre de ceux qui renonçaient aux drogues augmentait également. C'est donc dire que beaucoup font l'essai de ces drogues, mais y renoncent bientôt.

L'AMOUR

Qu'est-ce que ces jeunes pensent de l'amour? L'amour donne un sens à la vie (69%). Il n'y a pas de partenaire prédestiné; plus d'une personne ferait un bon partenaire (24%). Il faut être sot pour croire à l'amour idéal (6%). Ceux qui s'aiment doivent s'attendre a un certain désappointement après le mariage (8%). L'amour vrai dure rarement toute une vie (7%).

POLITIQUE

Lorsque ces jeunes étudiants s'intéressent à la politique, ils favorisent surtout le Parti québécois (38%).

LA RELIGION

Depuis dix ans et d'année en année, un tiers des jeunes pratiquent leur religion. Cependant, quarante-cinq pourcent ont encore la foi et 81% déclarent croire en l'Être suprême.

février 77

UNE DAME TOUTE SPECIALE

Après la parution du Journal du mois d'août nous avons reçu une invitation de Mlle Albina Moreau de lui rendre visite pour voir quelques photos de ses anciens élèves. L'article suivant est le résultat de notre visite.



Mlle Albina Moreau

Mlle Albina Moreau est née le 4 mai 1900. Aujourd'hui elle partage un bel appartement dans le Garin Terrace avec sa soeur, Maria. Les soeurs Moreau sont les filles de Omer et Delvina(Moreau) Moreau de St. Apollinaire. Suivant les pas de sa mère qui était maîtresse d'école et parce qu'elle aimait tellement les enfants, Mlle Moreau commenca sa carrière d'éducatrice en mai 1922 avec une classe de 65 élèves, et encore, mais avec un peu moins de vigueur, elle pratique sa profession. Officiellement elle s'est retirée en 1941 mais elle travaille encore individuellement avec les jeunes qui cherchent son aide. En plus d'être maîtresse d'école elle a aussi enseigné la musique pendant 25 ans. Voilà d'où vient l'expertise de M. Raymond Tremblay qui autrefois avait un magasin de piano sur la rue Moody.

Pendant sa carrière, Mlle Moreau a enseigné au jardin d'enfance et aux trois premiers grades. Elle a eu des classes a l'orphelinat, au collège St-Joseph, au couvent St-Joseph et à la "petite école".

De temps en temps elle adore nous raconter de petites histoires de ses anciens élèves: Quand elle enseignait à l'orphelinat nous dit-elle, le père Fournier vint, un jour, visiter sa classe. "Qu'est-ce que c'est un esprit", demanda-t-il aux élèves. "Un esprit, lui répondit le petit Ronald Samson, c'est un être qui n'a pas de corps." Pour sa belle réponse, Ronald reçut un beau 25¢ du bon père. Une autre fois, durant une classe de catéchisme, Mlle Moreau demanda à Lorraine L'heureux, "Qu'est-ce que les anges font au ciel?" Sans hésitation la petite fillette de 5 ans de lui répondre, "ils balaient."

L'ancienne maîtresse de classe loue à tout instant le "bon Frère Vétérin" qui faisait le tour des corridors la "strappe" à la main. Malgré son apparence cruelle il donnait souvent un petit bonbon à l'élève jeté dehors de la salle de classe.

Elle est convaincue que, dans son temps, les élèves recevaient une meilleure éducation qu'aujourd'hui. Dans une classe d'environ 40 élèves, chacun pouvait être traité individuellement. Les enfants apprenaient en jouant. (A notre avis il semble que de nos jours les élèves jouent beaucoup mais n'apprennent pas grand'chose.) Aujourd'hui, dit-elle, c'est trop lent.

Sans doute les méthodes ont changé depuis 1940. Mais Mlle Moreau tient fortement à certaines anciennes méthodes. Par exemple, une qu'elle a apprise du Fr Vétérin qu'il appelait la "lecture chinoise". L'enfant commencait par lire une phrase mot par mot. Par exemple: Voici la maison de Pierre. En "lecture chinoise", l'élève lisait: Pierre de maison la voici. Cette méthode prouvait que l'élève pouvait, en fait, lire les mots et il ne récitait pas simplement de mémoire. Les enfants, nous dit Mlle Moreau, ont toujours besoin d'encouragement et l'intérêt de leurs parents est essentiel. Le dommage est, que de nos jours, les enfants ne recoivent pas cet encouragement et cet intérêt à la maison, croit-elle.

En comparant les élèves de 1970 avec ceux de 1930, Mlle Moreau croit qu'aujourd'hui les enfants connaissent la vie moderne plus que leurs professeurs. En plus, les enfants maintenant ont une meilleure santé et beaucoup plus de loisirs que ceux d'il y a quarante ans passés.

A l'égard des prières en classe, nous lui avons demandé son opinion. "Quand le BonDieu est sorti le diable est entré", dit-elle. La prière, a son avis, faisait bien commencer la journée et aidait à créer une atmosphère qui était favorable à l'étude.

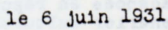
Avant de terminer l'interview nous avons demandé à Mlle Moreau quels conseils elle pouvait donner aux membres du corps enseignant. Il nous semble que ses suggestions s'appliquent à tous et à chacun: "Traitez l'enfant avec douceur plutôt qu'avec rigueur et aidez-lui à comprendre que la discipline est pour son bien et non pour le bien-être du professeur qui a déjà sa place dans la societé. Ce sont les enfants qui ont besoin de préparation. Elle continue en disant qu'il faut toujours encourager les enfants. Parfois ils agissent comme des toupies, c'est-à-dire, sans réfléchir, mais il faut les excuser. Il faut leur faire comprendre, et là où il y a de la comprehension, il y a de l'amour.

1938 St.Joseph's 1939

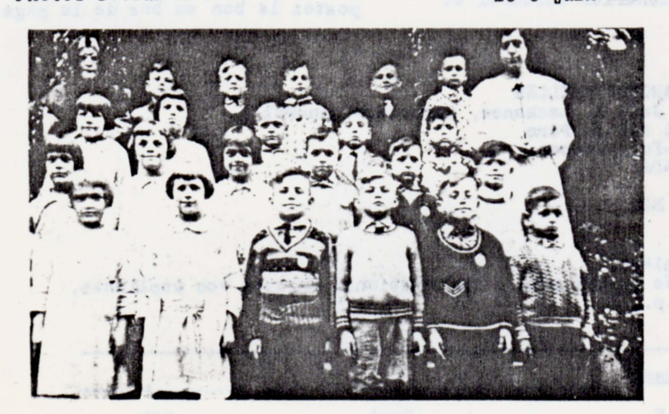
Photo faveur de Mlle Albina Moreau



Photos faveur de Mlle Albina Moreau



le 6 juin 1931



le 7 juin 1932



Promu

ECOLE ST-JOSEPH
LOWELL, MASS.
Sous la direction des Sœurs Grises de la Croix

BULLETIN MENSUEL DE Henri Fréchette
Soeur Dolores M. Bergeron Institutrice

Année 1940-1941 Grade 4 B No. d'élèves 44	Sept. Oct.	Nov. Déc.	Janv. Fév.	Mars Avril	Mai Juin
Conduite	100	100	100	100	
Assiduité	100	100	$13\frac{3}{4}$	100	
Ordre et Propreté	100	100	100	100	
Catéchisme	100	100	100	95	74
Français	98	96	91	87	91
Anglais	65	90	93	84	86
Epellation Anglaise	96	98	92	98	86
Histoire	90	100	98	93	82
Géographie	100	85	85	95	98
Mathématiques	82	76	68	72	83
Lect. Anglaise	95	98	97	95	95
Pour cent	$91\frac{9}{14}$	93	91	90	87
Rang	3	3	6	5	2
Contribution —	40	.10		—	
Devoirs	100	100	100	100	

Valeur des notes: Excellence 100 – Tres bien 90 – Bien 80 – Passable 65 – Mal 50

SIGNATURE DES PARENTS

Sept. Oct. Oiana Fréchette
Nov. Déc. Oiana Fréchette
Janv. Fév. Oiana Fréchette
Mars Avril Oiana Fréchette
Mai Juin Sr. Marie Blie, s.g.

BON A DECOUPER

Je désire plus d'information concernant une annonce dans LE JOURNAL DE LOWELL. Veuillez me contacter.

M.
Mme
Mlle ______________________________

Nom de l'établissement ____________________

adresse ______________________________

ville ________________ Etat ________ Code ________

téléphone ________________

Postez cette demande à l'adresse suivante: LE JOURNAL DE LOWELL
P.O. Box 1241
Lowell, Ma 01853

Vacances-Familles

Vacances-Familles est un organisme à but non lucratif et favorise la promotion des vacances familiales dans le cadre d'une politique de tourisme social c'est-à-dire d'une politique qui tend à rendre les vacances accessibles au plus grand nombre possible de familles.

Pour atteindre cet objectif, Vacances-Familles a mis sur pied un reseau d'hébergement à prix abordables correspondants aux besoins des familles, d'individu et de groupes tout en favorisant leur intégration dans leur environnement de vacances.

Vacances-Familles exerce principalement son action au Québec. Toutefois les gens de l'extérieur qui le désirent, par exemple les franco-américains, peuvent eux aussi jouir de vraies vacances au Québec.

Vacances-Familles a établi une programmation variée de thèmes de vacances en rapport avec le calendrier culturel et les temps forts de vacances (temps des fêtes de Noël, Pâques, les grandes vacances d'été, etc...). Vacances-Familles est également en mesure de vous prêter une assistance personnelle pour vous aider à réaliser au Québec vos propres projets de vacances à longueur d'année.

À cette fin, Vacances-Familles met a la disposition de ses membres un réseau d'hébergement qui offre des possibilités multiples d'accommodations et qui est constitué entre autres d'auberges familiales, de fermes, de centres de villegiature, d'institutions publiques et religieuses, de chalets, de pensions privées en milieu urbain ou rural, de même que dans la grande hôtellerie.

Pour utiliser les services de Vacances-Familles il faut devenir membre de cet organisme.

Pour dépliants et plus d'information, complétez et postez le bon au bas de la page.

VACANCES-FAMILLES
a/s Jean M. Lachance, directeur general
1661 ave du Parc
Ste-Foy, Quebec
CANADA

GIW 3Z3

Monsieur,
Je desire plus d'information. Envoyez vos depliants, s.v.p., a:

NOM ______________________________

ADRESSE ____________________________

VILLE ______________ ETAT __________ ZIP ______